

DERNIÈRE HOMÉLIE de MONSEIGNEUR GUERARD DES LAURIERS
PRONONCÉE LE 3 JANVIER 1988 EN LA FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS

Mes biens chers frères,

Comme j'ai devant moi, si non uniquement, au moins principalement, les auteurs et responsables de la revue "Sous la Bannière"¹, je tiens à les féliciter et à les remercier du numéro que j'ai reçu hier. Il est vigoureux. Je vous remercie d'y avoir pris ma défense contre l'accusation d'être gnostique, qui est infirmée par l'histoire des "lettres" que vous publiez.

Et je vous avoue humblement ce que j'en ignorais moi-même, parce que j'ai fréquenté l'école laïque ; je n'ai su, de Fréron en particulier, que ce que laissaient filtrer les manuels faussaires concernant cette époque.

Également, la dissertation liminaire concernant Jeanne d'Arc, qui est d'une très haute inspiration, qui peut servir de modèle, malgré des défauts de jeunesse.

Et puis les nouvelles de Rome. Je ne puis qu'accepter ce que vous y affirmez ; à savoir que **Wojtyla est le maître en ce lieu**. La fable inventée depuis longtemps, par Louis Salleron déjà, accusant les bureaux de Paul VI d'administrer à sa place, n'est qu'un mensonge. En vérité, c'est bien Wojtyla qui est **le chef, un chef ambitieux, exigeant, implacable, qui ira jusqu'au bout de son dessein**, dans la mesure où Dieu ne l'arrêtera pas.

Tout cela, il est excellent de le dire, il est opportun de le rappeler comme vous le faites, dans un style accessible à un public que d'autres revues ne peuvent pas atteindre. Je pense qu'il y a là une œuvre excellente, et je vous le dis encore, je vous remercie de continuer, malgré les sacrifices que cela exige, les interrogations difficiles, douloureuses pour des pères et mères de famille constituant une telle entreprise.

J'ai cependant une toute petite remarque à vous faire.

Lorsque nous lisons les textes d'un concile, ou d'un document qui émane du magistère, nous ne demandons pas qu'il dise toute la vérité. Mais nous avons **le droit de demander qu'il n'y ait que la vérité**. Ainsi par exemple, dans Vatican II, il y a beaucoup de vérités. C'est incontestable. Mais la question n'est pas là. La question c'est qu'un concile œcuménique, qui représente par excellence le magistère ordinaire universel de l'Église, est **infaillible par nature** ; et donc on doit **n'y trouver que des vérités. Le fait qu'il y ait des vérités, n'excuse pas qu'on puisse y trouver une seule ambiguïté**.

Or dans l'article qui est consacré à Rome, si pour des lecteurs de bonne volonté, c'est-à-dire pour des gens qui, s'ils lisent un texte en considérant l'ensemble, qui ne s'attachent pas à faire l'exégèse minutieuse et souvent hargneuse d'un passage particulier pour accuser l'auteur et le prendre en défaut ; donc si je suis un lecteur de bonne volonté, je n'ai rien à dire. Mais si on prend un lecteur grincheux, qui en l'occasion est un lecteur intégriste, il y a un passage qui ne dit pas, qui n'exprime pas toute la vérité².

Vous dites bien, pour camper le personnage de Mgr Lefebvre que c'est le seul évêque qui conserve la messe, qui condamne le concile, qui conserve le catéchisme. Et c'est vrai. C'est vrai que c'est aux yeux des "romains", des gens qui y sont actuellement, c'est bien ça qu'il est. Parce que leur vue à eux est plus courte. Et donc, il ne voient pas, par ailleurs, les vicieuses qui sont le fait des positions de Mgr Lefebvre. Ils ne voient qu'une chose, c'est qu'il leur résiste. Et en ce sens, vous dites parfaitement vrai.

Cependant, il faut ajouter malheureusement que Mgr Lefebvre tient pour la messe, c'est vrai, mais pour la messe *una cum*. Il faut ajouter que Mgr Lefebvre est contre le concile c'est vrai, mais qu'il admet le concile interprété à la lumière de la tradition. Il faut ajouter que Mgr Lefebvre conserve le catéchisme, c'est vrai, mais dans ce catéchisme, il laisse enseigner que le magistère ordinaire universel de l'Église est faillible, ce qui est une erreur.

Or Mgr Lefebvre n'a jamais, jamais, rapporté ces erreurs ! **Donc il y a là une hérésie, un mensonge, et les fidèles des priures sont dans l'ensemble, on peut s'en rendre compte, arrêtés à cette contre vérité**.

Alors qu'est ce que veut Mgr Lefebvre, qu'est ce que sera son avenir ? Cela nous échappe. Nous ne savons pas le fond de son cœur ; je le pense sincère. Je n'ai pas toujours eu avec lui de bonnes relations. Mais si vous dites ces choses, ce qui est vrai, il faut les expliquer, pour camper Mgr Lefebvre au regard de Rome, et rendre compte du fait que, en effet, il est l'objet de la haine des cardinaux fidèles à Jean-Paul II. Il fallait dire aussi que Mgr Lefebvre, comme je viens de vous le dire, est pour la messe, mais malheureusement une messe *una cum* ; qu'il est pour la tradition et contre le concile, mais que malheureusement il admet le concile interprété à la lumière de la tradition ; il conserve le catéchisme mais cependant, il laisse passer dans le catéchisme, qu'il représente comme étant l'exposé officiel et adéquat de la doctrine traditionnelle, une thèse qui est purement et simplement une hérésie. **Ce sont des choses graves**.

Alors je crois que dans votre revue, qui est excellente, il faut tenir compte du fait que, si elle n'est certes pas revêtue de l'infaillibilité, compte tenu de l'état du magistère il faut vous efforcer de parler comme si vous étiez dans sa position. Il est souhaitable que, en lisant vos lignes, ce soit **irréprochable**. Et donc que **toute la vérité y soit exprimée, aussi dure soit-elle**. Sans cela vous risquez de laisser s'infiltrer dans la phalange de vos lecteurs la seule idée de ce que vous dites de positif. Ils vont dire que Mgr Lefebvre, oui, en effet, il conserve la messe, il conserve la tradition, le Saint Sacrifice, et tout cela est important, tout cela est excellent, mais ils ne verront que cela, et alors ils diront pourquoi ne pas être avec Mgr Lefebvre ? Puisqu'il fait tout cela, puisque justement à cause de tout cela, Rome est en antinomie avec lui, il n'y a qu'à être avec lui ; et en effet ce serait beaucoup plus simple s'il se convertissait, s'il revenait à ce qu'il devrait faire, ce que vous dites d'ailleurs en termes très clairs...

Parce que le grief que je formule en ce moment, il est rectifié dans le passage suivant, dix lignes après. Je répète que pour quiconque lit avec bienveillance les textes qui sont présentés, il n'y a pas d'ambiguïté possible.

¹ Il y avait Adrien Loubier de Bonnet de Viller et Louis-Hubert Remy, auteur des articles que Mgr commente, ci-joints en annexe et aussi sur : http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_GUERARD_des_LAURIERS-textes.pdf

² Sans doute Mgr Guérard avait-il déjà eu l'appel téléphonique ou les remarques de lecteurs tels qu'il les décrits ?

Mais je me place à un point de vue plus strict ; un point de vue de théologien si vous voulez. Il me semble qu'il faut vous attribuer un rôle, qui dépasse peut être ce qui est écrit, un rôle sublime ; faites comme si ce que vous écrivez tenait la place du magistère de l'Église, afin qu'il soit impossible d'y trouver l'ombre d'une erreur.

Non seulement vous affirmez la vérité de façon à ce qu'elle soit diffusée, comprise, mais également pour satisfaire aux requêtes les plus exigeantes, éliminez toute ambiguïté, quelque ambiguïté que ce soit dans vos textes quand il s'agit des choses primordiales.

C'est la seule petite réserve¹, voyez-vous qui concerne quatre lignes ; quatre lignes qui constituent peu de choses dans ce qui vous a donné beaucoup de travail, et qui vous coûte beaucoup d'argent ; c'est la seule petite remarque que j'aie à faire. Donc que cette observation très paternelle et amicale que je fais, plutôt qu'un reproche. Et, je vous défendrai contre toutes les attaques que j'entendrai ; tout comme d'ailleurs, je le répète, je vous suis reconnaissant de me défendre des accusations injustes qui ont été formulées contre moi.

Continuez ce travail, ce bon travail, et faites attention de **ne jamais vous écarter de l'intégrité de l'orthodoxie, de l'exigence de l'intégrité de l'orthodoxie.**

C'est par ce biais que Satan s'infiltré ; par une formule qui laisse place à une **ambiguïté** qui laisse croire des choses qui en réalité ne sont pas vraies. Et bien il faut exclure même ces formules, même si vous estimez probablement qu'il faille faire la part du feu, ménager les partisans de Mgr Lefebvre dans leur opinion. Car malheureusement, il a agglutiné autour de lui beaucoup de personnes en France ; et la Providence se sert de cette masse de plus en plus considérable qui se situe parmi les lefebvristes, pour émouvoir l'opinion. Ce qui fait que Wojtyła s'oppose à Mgr Lefebvre vous le dites vous-mêmes, c'est sans doute la crainte que les lefebvristes, finissent par rallier entièrement toute la France, et par écraser sous leur nombre l'Église officielle. Je pense que, étant donné la mentalité des romains, l'esprit de calcul qui les anime, et la règle de l'opinion dans ce milieu, je pense que c'est la raison principale qui explique la reprise de ces tractations entre Rome et Mgr Lefebvre.

Il faut encore observer, vous le dites également d'ailleurs, en termes fort clairs, dans une phrase que peut-être vos critiques ne lirons pas avec assez d'attention, vous dites que **ces tractations, de par leur nature même, n'auraient jamais du avoir lieu.** Oui c'est vrai, ces tractations n'auraient jamais du avoir lieu ! **Et le fait même qu'elles aient lieu est un chef d'accusation grave contre Mgr Lefebvre. L'ambiguïté qu'elles recouvrent rend sa position impossible.**

Défiez-vous donc avec un grand soin des astuces du père du mensonge. On peut dire que **Satan ne ment jamais. Il est le père du mensonge. Il ne ment jamais. Mais il infiltre dans la vérité des choses qui sont l'erreur, de sorte que les gens qui ne sont pas suffisamment avertis, prennent, avec candeur et simplicité, cet ensemble et avalent le poison. Et peu à peu, c'est le poison qui fait son œuvre. Et peu à peu, L'INSTINCT DE LA FOI SE PERD. SI LE "LEFEBVRISME" CONTINUAIT UNE DIZAINE D'ANNÉES, JE CROIS QUE LA FOI SE PERDRAIT.** Elle se perdrait puisque, en fait il donne aux gens **DES IDÉES MÊLÉES D'HÉRÉSIES.** Il faut appeler les choses par leur nom.

Celui qui dit des hérésies continuellement, finit par **perdre le sens de la foi, la lumière de la foi.** Il faut être sur ce point **EXTRÊMEMENT VIGILANT.** Cela sort peut-être du rôle normal des laïcs, auquel nous avons fait une courte allusion, dans la journée consacrée aux adoubements, qui n'est pas d'énoncer des précisions doctrinales, des exposés doctrinaux parfaitement achevés. Leur rôle est plutôt de les faire passer dans l'application, c'est vrai ; mais enfin autant qu'il est possible, il faut vous approcher de cette norme, qui est la norme par excellence. C'est là que nous sommes inattaquables. Si dans des longs articles, vous glissez quelque chose où il y a une sorte d'emprise de Satan par l'ambiguïté, ou par le fait qu'on passe sous silence des aspects de la vérité qui sont gênants si l'on dit les choses d'une manière telle que les gens risqueraient de ne pas comprendre, **par là même vous êtes sous l'emprise de Satan. Vous le laissez en quelque sorte mettre un pied dans la place.**

Je sais bien que ce que je dis là est très difficile ; et j'ose à peine le prononcer, puisque moi-même j'ai suivi cette ligne, et le résultat, c'est que je n'ai personne avec moi, sauf les quelques amis que vous êtes ; et vous êtes beaucoup qui sont en silence dans le camp de la vérité. C'est peut être beaucoup demander que de dépasser encore l'application que vous en faites. Donc cette ligne est difficile, et j'admets bien que dans l'Église il y a des rôles différents.

J'ai l'impression que le mien est bien dans l'exposé de la doctrine, de son exigence et de ses conséquences ultimes ; mais que ce n'est pas la vocation d'un laïc qui cherche le contact avec les gens et qui doit appliquer ces vérités, ce qui est bien différent. Mais cependant je ne nie pas qu'il y a unité dans ces vocations. Il doit y avoir de la part du Théologien une compréhension large et charitable pour ceux qui assurent le service de la Vérité, au péril de leur vie, de leur famille, de leur confort, de tant et tant de sacrifices, et des choses que vous connaissez par expérience ; mais **il doit y avoir de la part de ceux qui font cette œuvre, le souci constant de ne jamais déranger l'exigence de la vérité qui est en propre l'objet du théologien, comme celui qui doit conserver les règles de la vérité. Tous les membres dans l'Église sont unis au chef, et tous donc doivent s'entraider dans la mutuelle compréhension et dans la charité.**

Donc en conclusion je vous remercie de cette parution, de cette livraison dernière, qui est vraiment très réussie, et à laquelle je souhaite une large diffusion. Je prierai pour cela².

Et puis aussi, je me recommande à vos prières, dans cette maladie que je n'avais évidemment pas prévue, et dont j'ignore absolument quelle sera l'issue. Je vais mieux en ce sens que certaines de mes fonctions se trouvent rétablies normalement, mais en fait je ne peux pratiquement plus rien manger. Je ne supporte pas les aliments. En sorte que de jour en jour je dépéris. Je ne vis que de sommeil et d'eau fraîche, et d'amour je l'espère, mais évidemment pour le corps, c'est difficile. Il ne peut en sortir que par un miracle. Alors qu'est-ce que le Bon Dieu attend de cela ? Voudra-t-Il me réta-

¹ Monseigneur Guérard ne répond-il pas ici à certains lecteurs "malveillants", "grincheux", "intégristes", "hargneux", qui cherchent à prendre l'auteur en défaut sur un passage particulier, sans même avoir remarqué que leur critique devient sans objet quand on lit dix lignes après ? (Les expressions soulignées sont celles de Mgr Guérard).

² Nous recueillons avec confiance cette promesse, prononcée dans sa dernière homélie publique, que Mgr Guérard ne pourra plus accomplir que du haut du ciel, plus efficacement qu'ici bas s'il plaît à Dieu.

blir et me conserver pour que je puisse à nouveau reprendre les activités que j'avais, ici même en particulier, et ailleurs ? Ou enfin, accepte-t-il le sacrifice de ma vie ? Je ne sais pas ! Et je dois **vivre dans l'abandon** ! *fiat voluntas tua*. C'était la prière de Jésus au jardin des oliviers, et malgré qu'Il fut Dieu et qu'Il sut de science divine l'issue dans laquelle Il s'orientait, malgré cela, humainement tout s'est passé pour Lui comme s'Il l'ignorait. Et donc, ce que Jésus a pratiqué, je dois l'accepter dans les épreuves auxquelles Dieu daigne me soumettre en ce moment.

Je crois vous avoir déjà rappelé que lorsque saint Ignace venait de fonder son ordre, il y avait en Espagne un autre ecclésiastique, dans les mêmes conditions, qui avait également consacré à Dieu de généreux desseins. Il avait pensé faire exactement la même chose que saint Ignace. En quelque sorte il se trouvait en compétition. Et lorsque ce personnage, dont je ne me souviens plus du nom, a su que saint Ignace avait ce dessein, ce dernier avait déjà commencé à grouper les quelques compagnons qui devaient être les piliers de sa compagnie. Ce personnage fit alors le sacrifice purement et simplement de son projet. "Puisque saint Ignace fait ce que je veux faire ; puisqu'il semble qu'il y ait toutes les assurances suffisantes pour croire qu'effectivement, la volonté de Dieu est du côté de saint Ignace pour accomplir son œuvre, j'y renonce et je rentre dans le silence". Et en effet, il a renoncé à son œuvre. Il avait cependant nourri ce projet, il l'avait bercé avec amour et sollicitude, et pris toutes ses dispositions pour le mettre en œuvre... il comptait réaliser un dessein grandiose, il y était attaché par toutes les fibres de son être en vue de sa réalisation. Et donc renoncer à un tel projet, c'est renoncer à soi-même. Et bien je crois que c'est Dieu qui a disposé cet homme à fonder la compagnie au même moment, en même temps que saint Ignace. Saint Ignace dans l'action extérieure, et lui dans le sacrifice de soi-même et de tout ce qu'il avait de plus cher.

Et bien voyez-vous, au fond, la situation dans laquelle je me trouve est la comparaison que je vous propose.

Mgr Lefebvre a entrepris quelque chose, et vous savez que, au début je l'ai aidé de tout mon pouvoir. Il a dévié sur les points que nous savons, et que je viens de vous rappeler. Mais si Mgr Lefebvre se décidait enfin à sacrer, (il a dit le dimanche du Bon Pasteur, mais il a dit tellement de fois des échéances qui, révolues n'ont rien vu se passer, que l'on ne peut qu'attendre). Mais si Mgr Lefebvre se décidait à consacrer et à **affronter l'excommunication** de par ses consécra-tions, et bien c'est lui, c'est lui évidemment qui, parce qu'il était évêque, parce qu'il a un talent d'organisateur qui est hors classe, et parce qu'il a réussi beaucoup de choses heureuses dans ce qui vient de s'accomplir, et bien je m'efface. Je suis tout prêt, voyez, à me sacrifier et à renoncer à tout. Je ne sais pas ce que je ferais. J'ai fait un sacrifice considérable, vous ne l'ignorez pas, en quittant Etiolles pour venir à Raveau pour essayer d'y fonder un séminaire de l'oblation pure. Et il semble que le Bon Dieu me l'interdise puisqu'il ne me permet même pas de conserver le seul disciple que j'avais avec moi, auquel je n'ai plus la force de faire les cours auxquels il aurait droit. Et donc l'entreprise que je croyais devoir entreprendre, il semble que le Bon Dieu ne la veuille pas par moi. Et bien s'Il la veut par Mgr Lefebvre, et s'Il le montre par le **signe crucial, crucial, crucial, crucial...**¹, **que Mgr Lefebvre se décide enfin à consacrer des évêques ; non pas à les consacrer par Wojtyla mais par lui** ; si Mgr Lefebvre fait cela, et bien c'est avec joie que j'abandonne tout ce que j'ai fait, tous les sacrifices que j'ai faits, pour que l'œuvre du salut continue par lui.

Vous n'en parlez pas dans votre bulletin, mais vous connaissez peut-être cette attitude fréquente à de nombreuses personnes, que même des séminaristes d'Ecône nous ont rapporté. Encore récemment un jeune homme est venu nous le dire : "maintenant tout est résolu. Il n'y a plus de question doctrinale, il y a l'accord parfait au point de vue de la doctrine entre Wojtyla et Mgr Lefebvre. Il ne reste qu'une seule question, c'est de savoir si les consécra-tions épiscopales seront faites par Wojtyla ou par Mgr Lefebvre" Rien que ça ! C'est donc une plaisanterie de gros calibre. Mais cela crée une sorte d'effet de dissuasion dans l'opinion. On va faire croire aux gens que maintenant il n'y a plus de question de doctrine, et que c'est un point de détail, de savoir si les consécra-tions seront faites par l'une ou l'autre des parties. Or évidemment je n'ai pas à insister pour vous expliquer que c'est toute la question, mais on va faire comme si la question est résolue, faire passer dans l'opinion ce slogan que la question est résolue, alors qu'elle ne l'est pas du tout.

Et en attendant, les âmes se perdent.

Repoussons ces fables. Nous en avons tellement entendu, qu'une de plus ou moins, pour nous ce n'est pas grand chose ; mais pour les gens qui écoutent, qui en sont les victimes, c'est important parce que ça les entretient dans l'illusion et dans un faux espoir, et de mois en mois, de semestre en semestre, d'année en année, **cela dilue, dissout, efface les véritables questions que les gens sérieux, devraient étudier et qu'ils refusent d'écouter**. Cela vous le dites également en termes très clairs, très durs mêmes ; **le malheur c'est que les questions les plus graves que nous débat-tions, et sur lesquelles nous sommes d'accord, ces questions les plus graves, en fait, les gens d'Ecône en parti-culier les évitent systématiquement ; ils les écartent, ils entretiennent dans la masse des fidèles cette illusion absolument néfaste, qu'il y a des questions, qui sont cependant doctrinales par excellence, qui intéressent la vie de l'Église en elle-même, qui ne font plus partie des thèmes de discussion des Théologiens, mais qui font partie des acquisitions divines de l'Église, ils entretiennent dans l'esprit des gens cette mentalité que ces thèses, on peut les laisser de côté, pourvu qu'on ait la bonne messe et un évêque**. Une bonne messe en union avec un évêque Marcel, comme vous le remarquez également². Ce qui est une erreur grave, profonde sur la constitution de l'Église.

Gardons-nous de ces illusions mes bien chers frères, et que chacun soit prêt à faire le sacrifice que Dieu lui demande dans sa mystérieuse Providence, afin que son œuvre à Lui se réalise. "*Fiat voluntas tua*". Quand nous disons, "que votre volonté soit faite" nous voyons souvent à trop courte vue ; nous voyons, et c'est déjà bien, la journée d'aujourd'hui où

¹ Ce mot **CRUCIAL** a été répété quatre fois par Monseigneur Guérard, et donne évidemment la clef de tout ce passage, aussi bien d'ailleurs que des raisons pour lesquelles nous sommes favorables aux sacres. Il faut que ces deux Églises s'excommunient, parce qu'elles n'ont pas la même foi.

² Allusion à l'article "*Réflexions sur l'una cum*" de Adrien Loubier, paru dans notre n° 14, dont il est question au début de cette homélie. On y fait remarquer que la mention "en union avec notre évêque Marcel", au "*Te igitur*", n'est conforme aux constitutions de l'Église que dans le diocèse de Mgr Marcel Lefebvre... qui n'en a aucun, et qui est *suspens a divinis* depuis 1976 par l'autorité avec laquelle il persiste à se dire en union dans le même "*te igitur*"

nous avons à faire telle ou telle chose, à accomplir tel projet ; mais nous ne voyons pas la finalité, toute l'ampleur, toute la durée de notre vie, l'agonie dans laquelle elle doit s'achever avec l'éternité du ciel ; tout cela nous l'ignorons, et les événements que nous vivons sont particulièrement opportuns pour nous faire comprendre cette vérité. "*Fiat voluntas tua*", à ce point haut et définitif qui nous rapproche du ciel.

Je vous ai déjà longuement parlé mais cependant, je veux vous dire au moins quelques mots sur les textes de la messe de ce jour.

C'est l'introït dont je ferai le texte de notre méditation : "*In nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum...*" Au Nom de Jésus, que tout genoux fléchisse, au ciel, sur la terre, et dans les enfers.

Ce Nom de Jésus est le nœud du jugement, pour ainsi dire, et il nous est rappelé par ces paroles cette vérité toute simple, élémentaire, que nous devons adorer le Nom de Jésus, c'est-à-dire la personne de Jésus. N'épilouons pas, ne discutons pas sur le sens évidemment analogique de nos genoux. Les élus ont des genoux comme ils ont un corps, les damnés ont des genoux comme ils ont un corps, et nous nous avons nos genoux à nous, qui font que nous pouvons les mettre à terre. Mais à qui Dieu donne, je dirai une souplesse plus grande, dans la mesure même où nous les utilisons pour Son service.

Les sentiments qui sont dans le cœur se manifestent par des attitudes corporelles : on se lève, on s'assied, on se met à genoux, où on se prosterne, on fait des signes de croix, etc...

Ceci nous montre bien **l'unité du corps et de l'âme, et la participation du corps, de chacun de nos organes corporels à l'attitude que nous devons avoir vis à vis de Dieu et du respect que nous avons envers Lui**. D'autre part, il est opportun de remarquer que ces paroles nous montrent bien quel est le sens des choses. Étant donné que le contact de Dieu avec l'humanité est réalisé de manière éminente, transcendante, absolue, en la personne du Verbe Incarné, il est normal qu'il soit requis que, sur cette personne tous soient jugés. Et ce Jugement implique que tous se prosterneront devant le Nom et la Personne de Jésus ; **tous nous devons avouer, confesser, que Jésus-Christ est le Seigneur ; parce que c'est la vérité, et la vérité clé, pour les chrétiens et pour tout homme, eu égard à la coordi-nation merveilleuse que Dieu a réalisée dans le mystère de l'Incarnation, en lui-même, et humainement**.

Je livre encore à votre méditation en quoi consiste, ou consistera la génuflexion. Que tout genoux fléchisse. Il y a bien un geste, et vous savez que ce geste est réservé, dans notre sainte religion, précisément à la présence du Verbe. En ce temps où nous subissons la Croix, vous savez ce qu'est devenu **ce signe de la génuflexion dans la nouvelle religion, où il est à peu près évacué**. J'ajoute quelques réflexions sur ce point. Nous devons **bien faire nos génuflexions**.

Comme je suis fatigué d'une part, et que je ne voudrais pas lasser vos attentions, je ne veux pas analyser le détail. Mais il y a trop de chrétiens qui font mal **le signe de croix** ; qui le font à la va-vite, qui ne donnent pas l'impression d'y croire beaucoup, qui esquissent seulement un geste devant le Saint Sacrement. Et d'ailleurs dans les nouvelles Églises il est rare qu'on sache où est la présence réelle, et la situation est telle qu'ils esquissent un geste qui est difficilement qualifiable, qui n'est ni à proprement parler une génuflexion, ni seulement un signe de tête ; c'est quelque chose d'intermédiaire qui n'indique pas le sentiment d'adoration qui doit nous animer. Et bien j'attire votre attention sur ce fait, parce que dans un lieu où vous êtes assurés qu'il y a la présence réelle, et il n'y en a peut-être plus beaucoup ; si vous allez dans une de ces Églises, faites parfaitement votre génuflexion. Cela peut être un sacrifice. Mais pour le faire, il faut que le genou droit touche la terre, et qu'il se prolonge un peu, dix secondes peut-être, assez pour adorer Jésus présent pour que le contact que vous avez à ce moment là révèle tout simplement ceci, que vous êtes en présence d'une Personne, de la Personne du Verbe Incarné, et pas seulement en présence d'une chose. Il y a ici non seulement un acte de culte, mais la **rencontre** avec une personne de très haute qualité, et à qui vous devez par ce signe extérieur le plus haut hommage que vous puissiez Lui donner. Vous ne faites pas la génuflexion devant une personne créée. Même s'il en est qui peuvent inspirer le respect !

La génuflexion c'est l'adoration ; elle est due à Dieu, et à Dieu seul. "Que tout genoux fléchisse sur la terre". Nous qui y sommes, nous qui adorons la présence réelle du Verbe incréé dans les espèces consacrées, il nous incombe de perpétuer sur terre cette tradition de la génuflexion. Évidemment, vous le savez bien mais **lorsque vous faites une génuflexion à moitié, sans conviction, une génuflexion qui indique la position de votre corps et non pas la conviction de votre cœur, vous perdez un peu la foi ! C'est comme cela que la foi se perd**.

La communauté que nous sommes doit être incarnée ; elle est liée assez intimement à ces signes extérieurs. Le sens de la présence réelle, l'adoration qu'on doit Lui faire, a été en fait conservée dans le corps chrétien par les actes d'adoration qui faisaient partie de la liturgie. Pour les fidèles, pour les prêtres ; par les prosternations plus solennelles que l'on doit faire lorsque le saint sacrement est exposé, afin de marquer mieux encore la situation qu'il a vis à vis de nous.

C'est cette attitude que nous devons avoir dans les lieux et les temps que je viens de vous redire. Que tout genoux fléchisse, aux conditions données pour la présence de Jésus, qu'il nous incombe de conserver.

Les considérants d'ordre physique et théologique que l'on pourrait développer, et bien je vous laisse le soin de les redécouvrir dans votre cœur. Pour parler des vérités de la foi, j'attire avec insistance votre attention sur le fait de ne pas laisser dégénérer la génuflexion et ce qu'elle représente dans les lieux où Jésus est présent. Vous avez une chapelle, et bien il faut que, quand vous entrez dans cette chapelle, comme je viens de vous le dire, vous veniez rencontrer une personne ; non pas une chose mais une personne !

.....
Les dernières phrases de cette homélie n'ont pas été enregistrées, la bande magnétique étant terminée. Monseigneur Guérard terminait en **promettant les grâces nécessaires de force et de souplesse à ceux qui, par amour de Dieu, auront le courage de dominer la raideur des membres due à l'âge**. Connaissant l'extraordinaire facilité d'agenouillement du prédicateur que nous écoutions, nous y avons tous vu un témoignage personnel.

I. ÉCHOS ROMAINS

Ayant eu l'occasion de rester quelques jours à Rome autour de la Saint Martin et d'y rencontrer quelques personnalités bien informées, il me semble utile de faire savoir à nos amis les renseignements recueillis, et les réflexions qu'ils m'inspirent.

A. JEAN-PAUL II

Tout d'abord il faut savoir qu'il n'y a qu'un seul maître au Vatican, maître tout-puissant, redouté et redoutable, informé de tout ; c'est Karol Wojtyła Jean-Paul II. S'il est exact, comme le rappelait "*le Courrier de Rome*" de Juillet-Août, qu'un certain nombre de cardinaux ont plus de poids que d'autres, s'il est exact qu'il y a entre eux des haines et des conflits gigantesques, à la dimension des rivalités et des luttes engendrées à l'échelon mondial, s'il est exact que plus aucun d'entre eux n'a la Foi, il ne faut pas pour autant minimiser ou occulter le rôle de Jean-Paul II. Il est certain qu'à Rome, tout le monde tremble devant lui, et qu'il y exerce un pouvoir absolu avec une verge de fer. Il y est au courant de tout, contrôle tout, sait tout. C'est un monarque absolu. Nous faire le coup du Pape lié ou esclave d'un entourage ennemi, prisonnier de certaines maffias, les redoutant, et nous laisser croire que cet entourage mauvais l'empêche d'être un bon Pape, est une des plus grossières tromperies qui soit à l'heure actuelle, même s'il est répété par certains médias des milieux "traditionnels". On nous a déjà monté ce bateau, avec Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I pour accréditer cette thèse : "c'est un bon Pape mais son entourage le tient". Nous devons reconnaître le refrain ; c'est une tromperie, mais plus que jamais avec Wojtyła".

S'il est exact que dans le passé un Pie XII n'était pas obéi, cela ne l'empêchait pas d'enseigner !

La situation n'est pas la même pour ce dernier "Pape" (?) Il est le véritable maître, informé des excès de certains cardinaux, mais en fait d'accord pour les laisser faire, ne pouvant de lui-même assurer des besognes si crapuleuses.

Tous les observateurs sont unanimes pour reconnaître à Jean-Paul II un caractère, des qualités de chef, et de chef qui n'aime pas être désobéi. Tous reconnaissent sa bonne connaissance des dossiers et des situations. Tous savent que devant lui les cardinaux obéissent. Alors ?? Alors il y a des cardinaux durs, (les Montagnards), pour faire avancer la Révolution conciliaire, et des cardinaux mous, (les girondins), pour entraîner plus doucement les récalcitrants ; mais la voie est la même : haine de la religion anti-conciliaire, haine de la Religion véritablement catholique, lutte contre ceux qui sont fidèles, et avance irréversible et indiscutable de la Nouvelle Religion.

Pour bien comprendre la situation, rappelons le *solve* et *coagula* maçonnique.

La maçonnerie travaille toujours en deux temps successifs. A un temps de dissolution, (le "*solve*"), où la vérité, le bien, le pouvoir, sont attaqués par l'erreur, le mal, la révolution, succède un temps de reconstruction, de rassemblement : le "*coagula*". On commence par répandre des erreurs, on demande le droit à l'erreur, puis on évince la vérité. Telle est la première phase.

Quand on a pris la place de la vérité, on combat les derniers tenants, les dernières troupes, et l'on impose d'une main de fer le règne de l'erreur.

Ainsi se fit la Révolution Française suivie de l'Empire. La révolution fut le "*solve*", Napoléon fut le "*coagula*", reconstruisant tout à partir des erreurs de la révolution (droit, enseignement, organisation sociale, forme de vie, etc...).

Ainsi se fit le Concile Vatican II suivi de la Nouvelle Religion. Paul VI fut le "*solve*", Jean-Paul II est le "*Coagula*". Et si parfois Jean-Paul II a des relents traditionalistes, ce n'est jamais pour faire aboutir une quelconque réalisation de retour en arrière, mais toujours une pause avant une marche en avant de la Révolution Conciliaire.

Ne nous leurrions donc pas sur le personnage. Il est le chef, le grand chef de la Nouvelle Religion. Il veut qu'elle seule existe, et ne peut supporter aucune réaction.

B. MONSIEUR LEFEBVRE

Monseigneur Lefebvre représente pour Rome, l'ancienne religion (la véritable religion Catholique). Il est haï d'une haine imputoyable, malade pour certains cardinaux.

Il est le principal objet de haine, car il est une sorte de drapeau autour duquel la Rome actuelle "voit" la seule chose qui la gêne au milieu de son esprit moderniste et démocrate : le NOMBRE ! Monseigneur Lefebvre a des prêtres et des séminaristes ; il en a plus que tous les diocèses de France réunis. Il a des églises et des chapelles pleines, alors que les synaxes Wojtylienne n'émeuvent que les pierres des églises vides. Et si la Rome actuelle a réussi jusqu'alors à manœuvrer Monseigneur Lefebvre dans les attermoissements, les tergiversations, les tractations et les promesses de compromis, cet évêque continue à tenir tête à la Rome actuelle sur trois points essentiels : la messe, le concile, le catéchisme. Il reste donc le point de cristallisation de la haine farouche des cardinaux romains et de leur chef, Wojtyła.

Le fait peut surprendre ceux d'entre nous qui reprochent, à juste titre, à Monseigneur Lefebvre le manque de clarté de certaines de ses positions. Mais c'est un fait certain, recoupé par de nombreux entretiens et de nombreux témoignages.

Toute autre personne, bandit, démoniaque, ennemi, a droit à un minimum de compréhension. Le seul Monseigneur Lefebvre, par ce qu'il représente, soulève des états d'âme difficiles à imaginer chez des personnes qui font profession de tolérance. Il faut le voir pour y croire.

Par contre les derniers événements ont beaucoup surpris. Tous pensaient au Vatican que l'on n'attendait que la mort du prélat. Alors pourquoi cette reprise du dialogue ? dirigée, semble-t-il, par les ordres de Wojtyła ? Pour les observa-

teurs attentifs il n'y a qu'une seule raison. Malgré des attaques et une guerre continuelle contre la Tradition¹, ses troupes augmentent sans cesse, ce qui devient insupportable. Attendre la mort de Monseigneur Lefebvre, qui certes amènera des divisions, pouvait entraîner le risque de voir beaucoup de traditionalistes tenir bon autour de son cercueil. C'est pour quoi Jean-Paul II, inspiré dit-on par Lustiger, tente de faire éclater la Tradition du vivant de Monseigneur Lefebvre. Pour cela, dans un premier temps on annonce une volonté de recherche, de conciliation entre les 2 camps ; On sait très bien, surtout à Rome, que toute entente est impossible ; Mais on pourra ainsi rejeter la responsabilité de cet échec sur la seule personne de Monseigneur Lefebvre, cet évêque d'autrefois, têtue, orgueilleux, avec qui il est impossible de s'entendre...

Les traditionalistes, montés par les médias sur un rêve de solution impossible, devant cet échec, doivent faire éclater la Tradition.

Telle est la véritable manœuvre mise au point par Jean-Paul II, c'est Machiavélique.

Et c'est inévitable, par la faute même du flou des thèses éconiques sur les problèmes essentiels, surtout celui du Pape. Voilà dix ans qu'Écône refuse d'étudier sérieusement les thèses qui sont exposées là-dessus. Voilà dix ans qu'Écône enseigne que Jean-Paul II est LE Pape. Et voici que LE Pape tend la main à Écône. Et qui donc, parmi ces fidèles pourrait encore suivre cet Évêque quand Rome, la larme (de crocodile) à l'œil, prouvera qu'elle a tout fait pour éviter une rupture, qui ne peut plus être qu'un schisme et une excommunication ?

Qui ? Une minorité qui sera, du jour au lendemain conspuée, chassée des églises qu'elle occupe, privée de moyens humains et de finances, coupée de ses troupes qu'elle aura perdues faute de les avoir préparées !

Du *Figaro* jusqu'au monastère Saint Joseph, du Barroux jusqu'à *Présent*, tous les médias de droite ou pseudotrading préparent les esprits dans ce sens, agglutinent autour de Monseigneur Lefebvre la masse encombrante, mais suave, des mous et des libéraux prêts à le trahir s'il se raffermit... tandis qu'on continue à le tenir en garde contre les durs qui pourraient lui être si utiles à l'heure de la crise !

Ce que nous appelions déjà en 1977 la "grande manœuvre", continue ; la voilà prête à aboutir. Mais elle est aujourd'hui dirigée par une main de fer : celle de Wojtyła.

Jean-Paul II dit en privé, qu'en aucun cas il ne veut aboutir à une excommunication ; mais il sait déjà, poussé par certains cardinaux et évêques (qui vont jusqu'à faire un chantage au schisme), qu'il n'a pas d'autre solution. Il le savait dès le départ.

Alors on envoie un cardinal bien mou, bien obéissant, d'aspect presque traditionnel, sans aucun pouvoir, qui sur le terrain, en face de jeunes "capitaines" (comme le sont les jeunes abbés d'Écône), usera du charme de ses "cinq étoiles" pour les faire douter et vaciller. Il usera de son ascendant pour, au sein des troupes "tradi", amener une dialectique autour, non pas des vérités de Foi, mais du personnage de Jean-Paul II. Vieux procédé. Il rappelle (la classe en moins) le Nonce du film "Mission". Il sait déjà que tous sont condamnés, ou à se plier à la Révolution conciliaire, ou à être excommuniés. Il ne vient pas pour résoudre le problème de la Tradition mais simplement pour diviser et faire savoir à son Maître qui tiendra, et qui ne tiendra pas. Comme beaucoup pensent plus avec leurs sentiments qu'avec leur intelligence, les dégâts ne seront pas minces.

C. CONCLUSION DE TOUT CELA

Tout cela est bien pitoyable, et des deux côtés. D'un côté on a une Rome évidemment apostate, qui n'a plus rien de catholique, qui n'a qu'un but : tromper les pauvres troupes traditionalistes pour les ramener à cette horrible nouvelle religion. Et ce n'est pas nouveau. Mais de l'autre côté que cherche-t-on : garder une petite chapelle traditionnelle dans l'immense cathédrale judéo maçon construite sur les ruines de l'Église Catholique. Est-ce ainsi que doit finir la tradition ?

Est-on sérieux ? Évidemment non à Rome, où ne règnent que des bandits. Mais l'est-on plus à Écône où pour "sauver son œuvre" on engage des discussions dont le seul profit actuel est d'amener les troupes à reconnaître comme autorité l'ennemi actuel le plus dangereux de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Son Église².

Alors ?

Alors si Monseigneur Lefebvre ne rompt pas le dialogue, arrive à une solution, à un compromis, en un mot se soumet à être publiquement en communion (*una cum*) avec Rome, en moins d'un an toute la Tradition s'effondrera. Les durs scandalisés, les mous peu à peu récupérés. Seuls resteront ceux que n'abandonnera pas la grâce de Dieu.

Si Monseigneur Lefebvre rompt avec la Rome actuelle³, son manque de fermeté doctrinale, les dialogues tenus depuis des années se terminant par un échec (et donc qui n'auraient jamais dû avoir lieu) engendrent dans les esprits de telles conclusions d'incohérence qu'il y aura beaucoup de dégâts. Il y a bien longtemps qu'on aurait dû très sérieusement étudier le cas du pape hérétique et des conclusions qui s'imposent.

Vouloir concilier le jour et la nuit, la vérité et l'erreur, Jésus-Christ et Bélial, vouloir convertir Satan, ne peut plaire à Dieu, ne peut former de bons chrétiens.

Voilà où nous en sommes. On ne mange pas avec le diable.

De Saint Hilaire⁴

¹ Le terme "la tradition" est utilisé dans le sens qu'aujourd'hui on lui donne : *vrai catholique, non moderniste*.

² Monseigneur Lefebvre, Écône 29 Juin 1987 : "Les autorités de Rome se renferment dans leurs erreurs, dans les ténèbres. Elles sont en train de conduire les âmes à l'apostasie pure et simple, à la ruine de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la ruine de la foi catholique et chrétienne".

³ Monseigneur Lefebvre : "Être excommunié par une Église qui n'est pas catholique n'est pas un péché".

"Nous ne sommes pas membres de l'Église du Concile Vatican II". Rimini 12 Juillet 1987

"C'est l'apostasie... l'Église n'est plus l'épouse du Christ qui est le seul Dieu". *Fidéliter*, Septembre 1987

⁴ Pseudonyme de Louis-Hubert Remy, pour honorer le grand Saint-Hilaire de Poitiers, sa paroisse familiale et son lieu de baptême.

II. MONSEIGNEUR GUÉRARD EST-IL GNOSTIQUE ?

Monseigneur Guérard des Lauriers serait gnostique !

Aveuglés par une haine dont les débordements insensés sont tels, heureusement, qu'ils se discréditent eux-mêmes plus sûrement que nous ne pourrions le faire, d'aucuns¹ ont cru trouver une justification de cette thèse dans la théologie mariale de Monseigneur Guérard. Ils y ont en effet trouvé la phrase suivante : "La Très Sainte Vierge Marie est l'épouse du Verbe".

Or Notre-Dame est la mère du Verbe, et ne peut donc, selon notre "savant", être aussi son épouse. C'est évident. Et c'est évidemment gnostique !

Malheureusement, notre savant est ignare ! Il ne connaît rien de sérieux sur la gnose, et pas davantage sur la théologie mariale.

Nous allons le prouver sans peine, mais il est utile pour nous, et pour nos lecteurs, de revenir aux sources et de redire ce que plus personne n'enseigne et que beaucoup ont peut-être oublié.

A. SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

Ce très grand saint, qui était affilié au Tiers Ordre dominicain, et dont le frère était dominicain, fut le grand prédicateur de la Très Sainte Vierge Marie. Son "Traité de la vraie dévotion", miraculeusement redécouvert 130 ans après sa mort, comme il l'avait prophétisé, est particulièrement à notre époque un livre de référence.

Notre Saint, de formation thomiste, très pédagogue, avant de traiter de la vraie dévotion, étudie les sept fausses dévotions à la Très Sainte Vierge Marie. Combien les prédicateurs devraient les rappeler souvent en chaire !

La première décrite (§ 93), la plus dangereuse car elle est fondée sur l'orgueil, s'adresse aux dévots critiques.

"Les dévots critiques sont, pour l'ordinaire, des savants orgueilleux, des esprits forts et suffisants, qui ont au fond quelque dévotion à la Très Sainte Vierge, mais qui critiquent presque toutes les pratiques de dévotion à la Sainte Vierge que les gens simples rendent simplement et saintement à cette bonne Mère, parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie".

Saint Louis Marie continue en donnant plusieurs exemples des critiques de ces faux dévots et finit par :

"Quand on leur rapporte les louanges admirables que les saints Pères donnent à la Sainte Vierge, ou ils répondent qu'ils ont parlé en orateurs, par exagération, ou ils donnent une mauvaise explication à leurs paroles".

Alors tombe le jugement de ce grand saint :

"Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et mondains sont beaucoup à craindre et ils font un tort infini à la dévotion à la Très Sainte Vierge, et en éloignent les peuples d'une manière efficace, sous prétexte d'en détruire les abus."

Grâces soient rendues à Notre-Dame de nous éviter de tomber dans les filets de ces savants orgueilleux, de ces esprits forts et suffisants, mondains que l'on doit craindre.

B. L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS PÈRES.

Il est rare de nos jours de trouver de bonnes bibliothèques et il est encore plus rare d'y trouver des gens suffisamment compétents pour vous trouver les bonnes pages. Si les "savants ennemis" de Monseigneur Guérard tournaient leur langue 7 fois dans leur bouche avant de parler, se renseignaient au lieu de s'appuyer sur leur incompétence, ils auraient trouvé que nos ancêtres, entre autres qualités, avaient beaucoup travaillé. Mais il faut un peu d'humilité pour savoir que le monde n'a pas commencé avec soi.

En 1867, Monsieur l'abbé Barbier² fait éditer l'œuvre d'une vie d'étude : "La Sainte Vierge d'après les Pères" en deux tomes in octavo, l'un de 674 pages, l'autre de 632, le tout en 136 chapitres, sur les louanges admirables que les saints Pères donnent à la Sainte Vierge. Le Mystère de Marie est tellement merveilleux qu'il est inépuisable. Au chapitre 132, notre vrai savant rapporte cette louange des saints Pères : "Marie, Fille, Mère et Epouse de Dieu tout ensemble". Résumons :

Page 583 : "...La Sainte Vierge... 1° Elle est Sa Mère... 2° Elle est Sa Fille par titre de rédemption, ce qui a donné sujet à saint Bernardin de Sienne de l'appeler la Fille aînée du Rédempteur ; 3° Elle est Son Epouse d'une façon très

¹ Il s'agit d'Eric Tailhades, directeur du B.O.C. Il n'a jamais rectifié son erreur et continue à répéter que Mgr Guérard est gnostique ! Triste et minable !

² Auteur des *Trésors de Cornélius à Lapide*

spéciale et incommunicable à toute autre. Et voici la raison qui aurait mû le grand Saint Ignace, martyr, à la nommer d'ordinaire en ses épîtres, Marie de Jésus, comme étant toute à Jésus et de Jésus, en qualité de Mère, de Fille et d'Epouse tout ensemble."

Page 590 : *"...Voilà comment en parle le grand théologien Hugues de Saint Victor : Quelle merveille est celle-ci, que le Fils de la Mère soit aussi l'Epoux de la Vierge, et que l'auteur de l'intégrité soit pareillement le fruit de la fécondité ! Que dites-vous, divin Amant, que celle qui vous a conçu comme Mère est aussi votre Epouse bien aimée ? Comment se peuvent accorder ensemble ces deux qualités ? Je vois bien comment, répond ce spirituel docteur ; elle est votre Bien Aimée pour sa virginité et votre Mère par sa fécondité. De sorte que comme Mère elle vous a premièrement engendré, et puis d'elle et de vous ensemble est née Votre Eglise, qui se glorifie aussi d'être vierge et mère conjointement. En naissant vous avez pris de Votre Mère la substance d'infirmité, et en mourant Vous avez laissé à Votre Epouse le sacrement d'incorruption, vous montrant en l'un et l'autre l'Amant uniquement singulier".* (Sermon de l'Assomption)

Page 591 : *"...Saint Augustin (sermon 35 de Sanctis), Saint Pierre Chrysologue (sermon 140) assurent que la Sainte Vierge est l'unique qui ait mérité d'être Mère et Epouse tout ensemble. Saint Epiphane (Oratio de Sancta Deipara), Saint Grégoire de Néocésarée (Sermon de B. Virg.) tiennent le même langage. Les Saints Pères des siècles suivants ont tous parlé de même. Saint Bonaventure l'a nommée l'Epouse et la mère du Roi Eternel (Specu- li). Sainte Agnès, en une révélation faite à Sainte Brigitte lui a donné les trois excellentes qualités de Fille, d'Epouse et de Mère du Rédempteur. Le docte archidiacre anglais¹ a maintenu qu'elle était véritablement l'épouse du Sauveur, pour avoir reçu de Lui les arrhes des grâces célestes, pour Lui avoir été conjointe par le lien d'un amour tout divin, et pour avoir conçu les fruits d'infinies actions de vertu. Saint Bernardin de Sienne assure qu'il n'y a que Notre-Seigneur et la Sainte Vierge qui soient capables de comprendre la douceur de leurs saintes et innocentes caresses, elle ayant eu le bonheur de lui être Mère et Epouse tout ensemble".*

Et le texte continue en expliquant les raisons du rôle d'épouse de la Vierge Marie. Nous vous renvoyons au texte. Pages admirables d'amour que toute personne bien née, aimant Jésus et Marie, ne peut lire sans affection profonde.

A la suite de Saint Ignace Martyr, de Hugues de Saint Victor, de Saint Augustin, de Saint Pierre Chrysologue, de Saint Epiphane, de Saint Grégoire, de Saint Bonaventure, de Sainte Agnès, de Sainte Brigitte, de Saint Bernardin de Sienne, du Père Poiré si souvent cité par Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, du dévot abbé Ruyat, Monseigneur Guérard nous réapprend cette merveilleuse louange : "Marie Fille, Mère et Épouse de Dieu tout ensemble"

Ainsi tombe l'argument fondamental de ces ennemis qui ne sont que de pauvres êtres pitoyables². Mais pourquoi utiliser ce mot de "gnostique" ?

Tout simplement parce que c'est à la mode, (rares étant les gens qui en connaissent le contenu) et qu'ainsi, par cet épouvantail, on pourra tuer la réputation de la personne attaquée. Horrible stratagème. Malheureusement pour eux cette ruse se retourne contre eux.

Allons messieurs nous savons maintenant que sur le conseil de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort vous n'êtes que "faux dévots et gens orgueilleux". Vos multiples erreurs passées devraient vous rendre humbles mais on vous connaît trop bien : "Vous ne vous trompez jamais. On vous trompe" dites-vous. C'est un peu vieux comme argument mais dans ce cas vous avez trompés tout le monde et vous devez réparation.

On vous attend.

De Saint-Hilaire.

¹ Il s'agit de Pierre de Blois.

² Pitoyable : mauvais, sans valeur, lamentable.